

Études littéraires africaines

RICARD (Alain), *Le Swahili, une langue moderne*. Paris : Karthala, coll. Dictionnaires et Langues, 2009, 156 p. – ISBN 978-2-8111-0170-1

Xavier Luffin



Numéro 28, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1028817ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1028817ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Luffin, X. (2009). Compte rendu de [RICARD (Alain), *Le Swahili, une langue moderne*. Paris : Karthala, coll. Dictionnaires et Langues, 2009, 156 p. – ISBN 978-2-8111-0170-1]. *Études littéraires africaines*, (28), 104–105. <https://doi.org/10.7202/1028817ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

l'historique, l'intime au fantastique. Ensuite, on est fasciné par l'insistance avec laquelle l'auteur revient, dans chacun de ses textes, sur les lieux qui ont fait la célébrité de « la Reine du Nord ». Se situant à mi-chemin entre le fictionnel, le biographique et le récit historique proprement dit, l'œuvre d'A. Beroho nous rappelle par plusieurs aspects les « fictions biographiques » de son contemporain allemand W.G. Sebald.

Vitalité littéraire au Maroc rend ainsi hommage à une littérature variée et riche qui est encore trop peu connue (et reconnue) sur le plan universitaire et international. Par son éclectisme, qui fait aussi son intérêt, cet ouvrage rend d'autant plus pressante la nécessité d'un panorama exhaustif de la (ou des) littérature(s) du Maroc.

■ Ieme VAN DER POEL

RICARD (ALAIN), *LE SWAHILI, UNE LANGUE MODERNE*. PARIS : KARTHALA, COLL. DICTIONNAIRES ET LANGUES, 2009, 156 p. – ISBN 978-2-8111-0170-1.

Le dernier livre d'Alain Ricard traite d'une langue bantoue parlée en Afrique orientale et centrale par plusieurs dizaines de millions de locuteurs, tantôt comme langue maternelle, tantôt comme langue seconde. C'est l'une des rares langues du continent à connaître une diffusion relativement large en dehors des frontières d'un seul État : elle est utilisée dans une petite dizaine de pays, dans des formes relativement proches les unes des autres ; c'est aussi une langue qui a pu se muer en moyen d'expression efficace dans les médias et la littérature de la région.

L'auteur passe notamment en revue les recherches récentes des spécialistes du swahili, en montrant clairement que ceux-ci sont surtout issus du monde anglophone – la bibliographie du livre est d'ailleurs éloquent, la plupart des travaux récents cités par l'auteur étant en anglais ou, évidemment, en swahili –, malgré des ouvrages importants publiés en français comme *Le Roman swahili* de Xavier Garnier (Paris : Karthala, 2006).

Après avoir présenté un historique détaillé de la manière dont le swahili a été inscrit dans une véritable politique linguistique, à l'époque coloniale d'abord, dans la Tanzanie indépendante ensuite, l'auteur dresse un tableau intéressant du swahili comme langue littéraire : récits de voyage, mais surtout poésie et fiction.

Le dernier chapitre est consacré à l'usage du swahili dans la culture théâtrale et musicale. L'auteur y aborde notamment le *taarab*, un genre musical « classique » très prisé par plusieurs générations de Swahilis, mais aussi le *Bongo Flava*, une musique urbaine issue du *hip hop* et du *rap*, et même le *TaaRap* (!), fusion de genres musicaux pour le moins inattendue, ce qui permet à l'auteur de mettre en évidence la vitalité de la culture swahilie aujourd'hui.

L'un des mérites du livre est de laisser la parole aux historiens et observateurs swahilophones, qui donnent leur avis sur leur propre langue, par

exemple Amri Abedi à propos des origines de la littérature swahilie, David Massamba à propos de l'histoire de la langue elle-même.

Un espace toutefois peu défriché par l'auteur – malgré la présentation intéressante du *kichekesho* de Lubumbashi – est l'usage qui est fait aujourd'hui du swahili en dehors de la Tanzanie et du Kenya : il existe par exemple des groupes de *taarab* qui se produisent au Burundi et même à Oman, de la musique swahilie produite en RDC... Il reste donc encore des pistes à explorer pour continuer d'inscrire le swahili dans l'actualité du continent africain.

■ Xavier LUFFIN

RIESZ (JÁNOS), « *ASTRES ET DÉSASTRES* ». *HISTOIRE ET RÉCITS DE VIE AFRICAINS DE LA COLONIE À LA POSTCOLONIE*. HILDESHEIM / ZÜRICH / NEW YORK : GEORG OLMS VERLAG, COLL. PASSAGEN, BD. 9, 2009, 397 p. – ISBN 978-3-487-13577-9

Ce n'est pas aux lecteurs de cette revue qu'il faut présenter János Riesz, acteur de premier plan de l'*Afro-Romanistik*. En revanche, l'auteur de ces quelques lignes cherche à capter toutes les bienveillances du monde, en profane qu'il est dans ce domaine foisonnant des études africaines francophones. Comment rendre compte de ce que l'on connaît mal ? Et le fait que le « recensé » soit un ami ne facilite pas les choses, même s'il ne les interdit pas. Aussi la simplicité sera-t-elle la meilleure des garanties.

Pourquoi et comment considérer ces « *Astres* » qui n'ont rien d'un désastre ? Ils sont la suite d'un volume paru en 2007, *De la littérature coloniale à la littérature africaine*. Homme étonnant que ce János Riesz, parti de l'italianité et de l'hispanisme pour expliquer, en français, aux Français, au français – cette fameuse discipline –, combien il recèle de trésors en son sein, et non pas à ses marges ! J. Riesz est, en fait, un modeste qui toujours s'efface derrière ses auteurs, et ils sont bien nombreux, mais il semblerait qu'il préfère, en secret, les anciennes colonies de l'Afrique Occidentale Française, et celles des pangermanistes wilhelminiens (Cameroun, Togo). D'où de nombreux travaux sur Senghor, évidemment (II, 4/10 et III, 13), sur Ousmane Sembène (III, 16), sur leur environnement (I, 2 : le récit de Léopold Panet sur son voyage du Sénégal à Mogador). Les Antillais existent, certes, mais par ricochet et via le Togo (III, 17, « Le "retour au pays natal" dans La *Fabrique de cérémonies* de Kossi Efoui). Le profane qui lit J. Riesz découvre aussi avec plaisir une circulation entre les néo-États post-coloniaux, entre l'Afrique du Nord et l'Afrique subsaharienne (I, 3 : « Charles de Foucauld et le désert »), l'Afrique jadis germanophone et l'Afrique Équatoriale Française (II, 11 : « Bernard Binlin Dadié : écriture autobiographique, documentaire et historique ») ou l'Afrique belge équatoriale (III, 2 : « Patrice Lumumba – Une vie romanesque sans roman »).

L'auteur se demande (p. 10) s'il a réellement une méthode propre. Je répondrai pour ma part que trois traits me frappent. D'abord le souci du plan est toujours présent chez lui. Non seulement il n'écrit pas à la diable, comme